

ÉZÉCHIEL ET LES BRUITS DE L'OMBRE

- Extraits de presse -



**Création de Michel Risse et Koffi Kwahulé
dans le cadre des Sujets à Vif de la SACD**

**Festival d'Avignon IN
2017**



Koffi Kwahulé : "Le théâtre africain doit prendre part à la fiction du monde"

ENTRETIEN. Koffi Kwahulé sera un des dramaturges africains les plus en vue du 71e Festival d'Avignon. s'est confié au Point Afrique. - Page 2

Contrairement à *Jaz* et à la plupart de vos textes de théâtre, la femme semble tenir une place secondaire dans *Kalakuta Dream* et *Ezéchiél et les bruits de l'ombre*.

Si elle est en effet moins centrale que dans bon nombre de mes pièces, la femme est loin d'être anecdotique dans ces deux textes. Parmi les éléments de la vie de Fela Kuti que je développe dans *Kalakuta Dream*, il y a sa relation avec deux femmes importantes dans son parcours qui en a compté tant : sa mère, militante politique féministe qui a notamment lutté pour le droit de vote des femmes, et Sandra Smith, membre des Black Panthers qu'il rencontre aux États-Unis en 1969. Quant à *Ezéchiél et les bruits de l'ombre*, court monologue d'un père à la recherche de son fils, la mère absente est sans cesse évoquée.

Dans cette pièce créée pour les Sujets à vif du Festival, vous travaillez avec un autre type de musique que le jazz, auquel vous êtes attaché. Cela a-t-il transformé la musicalité de votre écriture ?

Si la musique de Michel Risse est en effet très loin du jazz, sa démarche en est assez proche. Compositeur pour l'espace public, il développe ainsi avec sa compagnie Décor sonore une forme d'improvisation à partir des sons du quotidien. Ceux de la ville, surtout. La nouveauté pour moi dans ce projet, c'est surtout le partage de l'acte de création. Au théâtre, la musique comme simple accompagnement ne m'intéresse pas. Je voulais que Michel porte aussi une forme de narration. Qu'il y ait un véritable échange entre nous. Résultat : pour la première fois, je me retrouve à assumer sur scène une forme de partition musicale, alors que, contrairement à ce que beaucoup de personnes croient, je ne sais jouer d'aucun instrument. Heureusement, avec Michel Risse, tout le monde peut être musicien !

Vous avez souvent exprimé la nécessité pour le théâtre africain de sortir de ses frontières. Comment cela s'exprime-t-il dans les trois pièces dont nous avons parlé ici ?

Comme dans toutes mes pièces, j'évite tout ce qui peut faire « africain ». La couleur de peau, par exemple. Mes personnages ne sont ni noirs ni blancs : ils sont animés d'une énergie noire, ce qui n'a rien à voir. C'est ma manière de prétendre à des récits universellement valables. D'éviter de faire des questions noires des questions aliénantes. De les mettre en récit comme des questions humaines et non pas seulement africaines ou afro-descendantes. Le théâtre africain doit prendre part à la fiction du monde. Il doit sortir du huis clos franco-africain dans lequel il s'est enfermé et dont il peine aujourd'hui rarement à s'extirper.

<https://toutelaculture.com/spectacles/danse/sujets-a-vif-a-incidence-1327et-ezechiel-et-les-bruits-de-lombre/>

Koffi Kwahulé, Michel Risse, Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin dans le vif du Festival d'Avignon

*C'est le plus joli rendez-vous du Festival d'Avignon. Depuis vingt ans, La SACD propose les Sujets à Vif (anciennement Vifs du Sujet), à 11H du matin, dans le Jardin de la Vierge du lycée Saint Joseph. Le **Programme A** invite comme le veut la tradition deux artistes à dialoguer. Koffi Kwahulé et Michel Risse, Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin se sont prêtés à l'exercice de façon très poétique.*

Koffi Kwahulé et Michel Risse *Ezéchiel et les bruits de l'ombre*

Mais où est Ezechiel ? Chercher un prophète n'est pas chose aisée. Mais être parent de prophète c'est pire ! Et quand les parents sont le comédien Koffi Kwahulé et le multi-instrumentiste Michel Risse on rigole franchement. Dans ce pas de deux à l'ironie parfaite tout est autorisé. Un fouet de cuisine comme une fenêtre ne sont t'ils pas des instruments de musique comme les autres ? Ce papa et cette maman deviennent fous, prêts à tout pour que l'enfant sorte de sa cachette, y compris de le fourrer au micro-ondes si il le faut ! Et si les sons devenaient palpables, comme des objets ? Ce serait un miracle et les prophéties se réaliserait .

Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin *Incidence 1327*

En 1327, Laure et Pétrarque se rencontrent. Un amour impossible et éternel qui se niche entre le Mont Ventoux (1911 mètres d'altitude) et la Fontaine de Vaucluse. Une histoire locale. Gaëlle Bourges et Gwendoline Robin deviennent Laure et Françoise Pétrarque et pratiquent les sentiments en fusion. Et comme les deux artistes ont des univers très complémentaires, Gaëlle Bourges se passionne pour l'histoire de l'art telle une archéologue, Gwendoline Robin produit des installations risquées, le dialogue fonctionne. Bourges s'était déjà amusée à recréer la *Dame à La Licorne* (*A mon seul désir*), alors pourquoi ne pas recréer le Mont Ventoux devant les yeux de la Vierge ? Mais alors tout, jusqu'au sommet, que Robin va escalader, nuages et glaciers compris. Toutes deux manient le feu et la glace de la même façon que ce couple médiéval a traversé la passion. C'est doux et impressionnant. Et quand elles convoquent *Good* de Rodolphe Burger à retentir, cela devient frissonnant.

Sujets à Vif A- 8 au 14 juillet à 11h
Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

AVIGNON : 20 ANS DE « SUJETS à VIF », TOUJOURS TRES VIVACES



71e FESTIVAL D'AVIGNON – Les « Sujets à Vif » fêtent leurs 20 ans – – Jardin de la Vierge, Lycée St Joseph 15h et 18h – Programme A et B.

A quoi voit-on que le Festival d'Avignon a bien commencé ? A la queue qui se forme devant le Jardin de la Vierge du Lycée St Joseph pour assister aux Sujets à Vif !

Vingt ans de rendez-vous, peut-être ce qui subsiste de plus conforme à la mission d'un Festival comme Avignon : mener le spectateur vers d'absolues découvertes...

Toujours le même rituel donc, petite cour semi-ombragée, petit gradin, petite jauge, les happy fews du festival sont là. 11 heures et 18 heures, pas banal comme horaire... Coquille à ciel ouvert où les bruits du monde nous arrivent filtrés mais où les artistes nous offrent leur monde qui parfois nous transporte.

C'est un peu le cas cette année pour ce nouveau programme avec d'un côté le très indiscipliné et introuvable Ezéchiél et de l'autre une Françoise Pétrarque plus vraie que nature, ou contre nature, c'est selon...

L'éblouissement de la création.

Michel Risse est musicien formé à Strasbourg, il sait jouer de tout même du fouet de cuisine et rien ne lui résiste. Koffi Kwahulé est auteur et comédien né en Côte d'Ivoire. Il a du lire Beckett, c'est sur... Les deux compères réunis pour l'occasion n'attendent pas Godot mais Ezéchiél, un fils invisible qui ne se montre sous aucun prétexte ni aucune menace... Il a été gâté matin, midi et soir cet enfant, par sa père qui lui passe tout alors que, c'est bien connu à ce genre de petit animal, il faut serrer la visse... sinon et bien sinon, il rend tout le monde chèvre, chacun le cherche, chacun use de subterfuges pour le faire venir. Douceur, violence, tout y passe mais rien n'y fait. L'enfant Ezéchiél donne donc du fil à retordre à ses parents. C'est drôle et grinçant comme une fête de famille. Le petit duo fonctionne bien, les instruments improbables apportés par Michel Risse n'empêchent jamais le timbre sonore de Koffi Kwahulé, magistral, de raisonner dans le Jardin... une réussite et pour un premier mariage un bel enfant...

10 Juillet 2017

<http://theatredublog.unblog.fr/2017/07/10/ezechiel-et-les-bruits-de-lombre-et-incidences-1327/>

Ezéchiél et les bruits de l'ombre et Incidences 1327

Posté dans 10 juillet, 2017 dans [critique](#).

Festival d'Avignon:

Sujets à vif - Programme A

Ezéchiél et les bruits de l'ombre, Koffi Kwalhulé et Michel Risse



©Christophe Raynaud de Lage

Nous adorons ces petits concentrés créatifs interdisciplinaires soutenus par la S.A.C.D. : depuis vingt ans, la formule veut que s'y agrègent deux univers artistiques, et qu'y souffle l'air du temps. Dans le Jardin de la Vierge, cela commence par un son lointain : harmonica dissonant, ou grincement de dents ? Un père cherche son fils, personnages incarnés par Michel Risse, multi-instrumentiste de génie, arrive tout de blanc vêtu, en apesanteur, cheveux au vent. Et, en contre-point, par Koffi Kwalhulé, massif, fait une entrée en scène plus humoristique, avec un tee-shirt Fly Emirates floqué Ronaldo dans le dos. Un signe d'immaturité, de manque d'autorité ? La sonnerie de l'école a sans doute retenti et l'appel du savoir n'a pas convaincu le fils. Le programme nous annonçait une trame «pas grave», pour échapper à la tragédie, comme à la gravité.

Dans cette fable sur le fils absent qu'on aimerait faire sortir de sa cachette, l'amour des parents et les paradoxes de l'éducation couinent et grincent. Le père assène avec brutalité : «Tu es une grosse petite merde », avant de flatter l'enfant : «Tu sors, on passe l'éponge, tu es notre fils unique, devant toi, on est faible». Il y a un juste choix des accessoires et un usage tout en finesse des éléments fixes de la cour, ce qui permet de sonoriser avec poésie, toute l'étendue de la violence contenue.

Et pourtant, il y a de la grosse artillerie comme un fouet et des couteaux de cuisine, une batte de baseball qui se font mélodieux pour faire émerger le grillon de son trou. Un archet fait musique de tout support. La mélodie vacillante des boîtes à musique qui tournent comme des serviettes, fait davantage songer à la menace de la pierre d'une fronde, qu'à l'apaisement des mœurs. Tout est double et trouble dans cet étrange objet sonore, chant des sirènes pernicieux pour attirer le bambin récalcitrant.

La rêverie est un peu courte mais nous nous laissons bercer par l'inventivité musicale, par la ritournelle des mots et les modulations de la voix du père. Quand cela se termine, nous aimerions rester encore cachés, tapis dans l'ombre. Sans envie de sortir du jeu...

Festival d'Avignon: «Ezéchiél», la note bleue de Koffi Kwahulé et Michel Risse



Ezéchiél et les bruits de l'ombre, de Koffi Kwahulé et Michel Risse, jusqu'au 14 juillet au Festival d'Avignon, dans le cadre de « Sujets à Vif », au Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph. LN Photographers/SACD C'est le 71e Festival d'Avignon et la 20e édition de « Sujets à Vif », ces rencontres inhabituelles initiées par la Société d'auteurs SACD entre disciplines différentes. Jusqu'au 14 juillet, l'auteur ivoirien Koffi Kwahulé crée avec le musicien Michel Risse *Ezéchiél et les bruits de l'ombre*, une forme courte d'une demi-heure dans le pittoresque Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph.

Nous sommes au Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, un de ces lieux hors du temps à Avignon. Il y est question d'un enfant qui en fait voir de toutes les couleurs à ses parents. L'auteur Koffi Kwahulé et le musicien Michel Risse s'emparent de cette idée pour tisser les mots avec les sons.

« *Ezéchiél est un enfant qui joue des tours à ses parents. Il se cache à chaque fois...* » explique Koffi Kwahulé. « *Ça a l'air d'un conte, remarque Michel Risse, mais ce qui est formidable, on peut se glisser dans ce texte par plein de portes.* » « *On peut considérer qu'Ezéchiél est une note de musique qui, à un moment donné, disparaît, affirme l'auteur. C'est comme dans le jazz, la note bleue. C'est cette note que tous les musiciens cherchent en jouant toutes les autres notes, dans l'espoir de la faire réapparaître.* »

Le jazz que connaît bien Koffi Kwahulé, auteur d'une trentaine de pièces de théâtre dont *Jazz. Ezéchiél et les bruits de l'ombre*, la pièce présentée à Avignon, est une proposition légère. Un prétexte pour une création sonore où la musique se fait avec des objets du quotidien.

OFF

LA PHILOSOPHIE ENSEIGNÉE À MA CHOUETTE

C'est avec un humour volubile qu'Yves Cusset claudique - telle est la vertu du philosophe, d'après Merleau-Ponty, sans cesse un pied dans le réel, un pied en dehors - convoquant les grands boiteux et leurs questions à travers un second degré souvent drôle. Si Socrate avait remplacé Desproges par Platon, ça donnerait quelque chose comme ce spectacle, une forme hybride dans laquelle penser et rire s'envisagent comme deux modalités par lesquelles l'attention au monde se trouve intensifiée. Cusset et sa chouette rejouent à merveille les rictus professoraux - commises sceptiques, débordements sensibles immédiatement réprimés - tournent en dérision l'esprit de sérieux de certains philosophes, font du rire le premier pas d'une disposition à la joie. L'exercice abuse un peu du calembour, mais il reste plaisant de voir le logos devenir fougueux. **M.d.D.**

THÉÂTRE
— ESPACE ALYA, 15H05 —

OFF

CITRONS CITRONS CITRONS CITRONS CITRONS

OFF

LE TEMPS QUI RÊVE

« Moi, j'adore les acteurs ! C'est chouette les acteurs ! C'est bath les acteurs ! », s'enthousiasmait Jean Gabin dans une célèbre interview. Comme il avait raison ! Il faut d'abord voir cette pièce pour ses comédiens. Ils sont — « vieux mot », écrivait Jean-Luc Lagarce — épatants. Il faut aussi voir cette pièce pour ce qu'elle raconte (et le plus souvent elle le raconte bien) : les rêves dont nous sommes faits. La compagnie Les Moutons noirs nous séduit une fois plus. Et il lui faut bien du talent pour nous faire oublier cette vidéo, contrairement à ce qu'en dit le dossier de presse, aussi incontinent que malvenue. **B.S.**

THÉÂTRE
— LES 2 GALERIES, À 14H15 —

EN BREF

IN

SUJETS À VIF A : EZÉCHIEL ET LES BRUITS DE L'OMBRE

Un fils absent, et pas du tout prodigue. Un garnement qui joue un mauvais tour à ses parents ? Le témoin silencieux d'un drame passé ou futur dont on ignore tout ? L'originalité extrême de cette proposition de Koffi Kwahulé et Michel Risse, les deux parents du fantôme, réside dans la forme de leurs appels sans réponse : un travail sonore d'acousticien pointilleux, de musique concrète jouée à même les murs du jardin à l'aide d'ustensiles d'un quotidien irréel, sur des mots tournés et détournés en une étrangeté aussi drôle qu'inquiétante. Et il se pourrait bien que le « Où est Ezéchiél ? » répété en boucle résonne comme un écho à travers le temps du « Trouvez Hortense ! » rimbaldien. **M.D.**

OFF

REVUE ROUGE

Norah Krief interprète des chansons révolutionnaires au milieu d'une formation rock. L'adaptation musicale colle parfaitement à la nature transgressive de ces chants partisans, anarchistes, populaires. La marche ou le balancement, les montées créent une sensation de puissance collective euphorisante. Les chansons dans la pluralité de leurs origines, de leurs époques et de leurs revendications entraînent dans une spirale de convergence de luttes universelle tout à fait galvanisante. Du féminisme provocateur des Pussy Riot à la solidarité louée par Brecht jusqu'aux appels à quitter les machines ou encore à renoncer à la fécondité, c'est le même combat contre l'oppression. Et si nous sommes parfois amusés ou déstabilisés par certaines paroles désuètes ou violentes, on ne peut rester insensible à la force qui émane de ces chants, cette même force qui pousse les hommes à lutter pour le bonheur, quitte à y risquer sa vie. **J.A.**

THÉÂTRE
— LES 2 GALERIES, 14H15 —

Décor Sonore est une compagnie aidée par le Ministère de la Culture /
Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Ile-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées,
ainsi que par la Région Ile-de-France, la Ville de Paris
et la Ville d'Aubervilliers.



Villa Mais d'Ici
77 rue des Cités
93300 Aubervilliers - France

Tél. : +33 (0)1 41 61 99 95
www.decorsonore.org